

En octobre 2019, Mgr Jean-Luc Bouilleret promulguait les **Actes du Synode du diocèse de Besançon**, dont l'article 7 « Reconnaître le rôle des femmes dans l'Église », qui reprenait des éléments importants remontés lors de la **consultation synodale diocésaine** et débattus lors des **assemblées synodales** :



RECONNAÎTRE LE RÔLE DES FEMMES DANS L'ÉGLISE

Parce que Dieu a créé l'Homme à son image en le faisant homme et femme, parce que le Christ a donné à la femme une égale dignité à celle de l'homme, parce que la participation effective et active des femmes est essentielle dans l'Église et mérite d'être davantage reconnue, parce qu'il s'agit d'un enjeu crucial qui mérite une réflexion approfondie, dans l'objectif de mettre en valeur tous les charismes et la richesse de la complémentarité homme-femme, sous ma responsabilité et celle du conseil épiscopal, un groupe de travail diocésain identifiera les enjeux, les freins, les besoins, et inventera de nouveaux moyens d'action pour une claire reconnaissance du rôle des femmes. Les fruits de ce travail pourront enrichir les réflexions et les orientations pastorales.

Ce faisant, l'article 7 constituait un écho officiel d'une question d'actualité pour l'Église catholique, rarement traitée pour elle-même par l'institution ecclésiale. A la suite de cette promulgation, Mme Hélène Druhen, membre du conseil épiscopal, était nommée pour constituer et animer le groupe de travail diocésain chargé d'identifier « les enjeux, les freins, les besoins » et d'inventer « de nouveaux moyens d'action pour une claire reconnaissance du rôle des femmes ».

Le groupe de travail constitué de Christine Beauque, François Boiteux, Hélène et Gilles Druhen, Agnès Jacquin, Co-

lette Jeannin, Jacinte Kadeba, Michèle Lazzaroni, Isabelle Morel, Aline Pernin et Marie-Ange Ponsard, s'est retrouvé neuf fois entre septembre 2020 et mai 2022 afin de prendre la mesure de la tâche, d'élaborer et mettre en œuvre une méthodologie de travail pour aboutir à cette synthèse finale. Nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidés d'une manière ou d'une autre (les participants de l'enquête menée, les experts que nous avons sollicités, nos familles et amis qui nous ont soutenus, l'archevêque et son conseil pour leur confiance).

Ce document présente donc :

- Quelques **réflexions introductives** qui ont été jugées importantes à présenter par les membres du groupe.
- La manière dont le groupe a travaillé.
- Les **enjeux** de la reconnaissance du rôle des femmes, identifiés au fil du travail.
- Les principaux **freins** à cette reconnaissance qui ont été repérés.
- Les **besoins** identifiés pour parvenir à faire évoluer cette question.
- **Des propositions** issues de la maturation que la réflexion sur deux années a permises.

1. Réflexions introductives

Le groupe de travail a été constitué pour représenter une diversité d'états et de milieux de vie, d'âges, d'engagements pastoraux, de sensibilités ecclésiales. Il a reçu l'article 7 comme la commande d'un travail à réaliser à partir de l'énoncé des actes synodaux.

Dans cet énoncé, la notion de « reconnaissance » présente notamment dans son titre, a donné lieu à un large débat, tant au sein du groupe qu'au fil des échanges et des retours suscités par la mise en œuvre d'une démarche d'enquête spécifique auprès des diocésains. Il nous semble donc important de préciser, dès le départ, que nous avons reçu et compris ce terme comme une invitation à prendre soin d'une situation qui existait déjà (bien des femmes sont déjà actives et essentielles, en toute discrétion, dans l'Église catholique) et entendre également les douleurs, souffrances et irritations qui s'exprimaient en creux. Celles-ci sont de deux natures très différentes :

- Pour plusieurs personnes (environ 20% des pratiquants si nous nous fions à l'enquête menée), l'espérance, la demande ou l'attente d'une « reconnaissance » de la place des femmes dans l'Église catholique, révèlent une expérience douloureuse (incompréhension, manque ou injustice), parfois tue depuis longtemps, qu'il nous a fallu chercher à qualifier.



- Pour quelques autres personnes, moins nombreuses (environ 6% des pratiquants si nous nous fions à l'enquête menée) mais bien présentes dans le paysage catholique, une telle demande de « reconnaissance » n'est ni compréhensible, ni audible. Elle peut même devenir une source d'irritation (allant jusqu'à l'accusation de « féminisme ») qui conduit parfois à des réactions agressives.

Le groupe s'est donc rapidement accordé sur la nécessité d'entendre tous les avis avec objectivité en cherchant à comprendre la manière dont ils se forment. C'est la nécessité d'avancer dans l'écoute de tous, le dialogue communautaire et le service de l'Église qui a présidé.

La tradition et l'histoire du diocèse de Besançon montrent que depuis de nombreuses années un grand nombre de femmes sont présentes, actives, tant au plan paroissial que diocésain (services et mouvements, conseil épiscopal), avec l'encouragement et l'appui de la plupart des responsables pastoraux. Il y a eu peu de revendications publiques sur ce point dans notre diocèse. Le groupe a donc été surpris et marqué par l'aspect finalement assez clivant et nouveau de cette question aujourd'hui.

Il était donc temps, comme l'a perçu le Synode diocésain, d'étudier la question de près.



2. Méthodologie de travail

Nous avons procédé en plusieurs phases de travail :

- ▶ **Une première phase d'échange et de formation :** elle a permis de se connaître et d'échanger à partir des expériences personnelles de chacun, de se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu et de lire tout ce qu'il était possible de repérer sur ce sujet d'actualité dans l'Église catholique de ce début du XXI^e siècle.
- ▶ **Une deuxième phase de consultation :** elle est vite apparue essentielle pour se mettre de manière effective à l'écoute de toutes les personnes qui souhaitent s'exprimer sur ce sujet dans le diocèse. Elle a conduit à réaliser un travail d'enquête, soit à distance soit en présence des participants, par le moyen d'un questionnaire de 13 items et de quelques entretiens. Elle a permis de mettre des mots sur des ressentis, des perceptions parfois subjectives, des expériences vécues. 245 personnes y ont participé, de manière anonyme ou non, parfois en prenant le temps d'ajouter des commentaires détaillés pour étayer leurs propos. Nous les remercions tous chaleureusement.
- ▶ **Une troisième phase d'approfondissement :** à l'issue de la phase précédente, deux points nécessitant un gros travail de précision et d'approfondissement ont été particulièrement repérés. Il a fallu solliciter les personnes compétentes (une psychologue et un théologien) pour nous aider à y voir plus clair et à comprendre ce qui était réellement en jeu, afin d'aboutir à des avis et propositions éclairées.
Il s'agissait d'une part de mieux comprendre l'expression « *in persona Christi capitis* »¹ et l'identité du prêtre, et d'autre part d'interroger les questions de sexualité et de cléricisme dans l'Église catholique.
- ▶ **La dernière phase de synthèse** a consisté à établir le document présent pour répondre à la commande de départ. Il se nourrit des nombreux apports qui nous ont enrichis et rend compte de ce qu'il nous semble important de retenir. L'ensemble des éléments de l'enquête sont archivés et éventuellement consultables sur demande.

1 Expression latine signifiant « dans la personne du Christ tête ».



3. Les enjeux de la reconnaissance du rôle des femmes dans l'Église

Reconnaître la place des femmes dans l'Église du diocèse de Besançon, ne doit pas, à notre avis, se faire en réponse à des revendications. Celles-ci sont en fait peu nombreuses à être réellement exprimées. Par contre, nous avons surtout identifié des incompréhensions, des manques ou des situations injustes mal vécues à raison, jusqu'à se demander comment il était possible de prendre soin de ces personnes en souffrance dans notre Église diocésaine aujourd'hui. Prendre tout cela en considération conduit à identifier plusieurs enjeux importants :

■ Un enjeu de communion

Reconnaître que chacune et chacun est important, attendu, espéré, soutenu, reçu comme une sœur ou un frère ne nous semble pas une option dans notre Église. Le fait de confesser un seul et même Père en Jésus-Christ, au nom de notre baptême, nous oblige à prendre soin de la manière dont nous formons une même communauté fraternelle.

Or, dans la société et dans l'Église qui sont les nôtres aujourd'hui, nous avons besoin de vivre et expérimenter les complémentarités hommes-femmes et clercs-laïcs de manière respectueuse, sereine et fructueuse. Il nous semble que, pour les femmes, il n'y a pas « une nouvelle place à prendre » mais une aspiration réelle et de plus en plus pressante à entrer dans des rapports d'égalité et de réciprocité. Il ne s'agit pas de réclamer la parité de manière idéologique, mais de bénéficier des compétences et des charismes de chacune et chacun partout où cela est possible, y compris dans les instances décisionnelles.

Ceci nous semble passer par une reconnaissance du travail souvent effectué dans l'ombre et la discrétion, non pas pour le mettre systématiquement en lumière, mais pour apprendre à en rendre grâce et à savoir remercier justement « avec reconnaissance ». Cela nous semble conduire à interroger également l'exercice de la gouvernance dans l'Église, pour lequel le principe de « service » devrait être premier.

■ Un enjeu de formation

Pour qu'une avancée apaisée puisse se faire sur cette question, nous avons identifié plusieurs chantiers dans le domaine de la formation. Souvent, les difficultés de compréhension de ce qui est dit, écrit ou se vit dans l'Église sont en fait liées à un manque de formation. Ceci peut même conduire à laisser croire et pratiquer l'inverse de ce que les textes du Magistère de l'Église catholique promeuvent.

Sur le plan liturgique par exemple, nous pensons particulièrement à la douloureuse remise en question par quelques personnes de la présence des filles et des femmes dans le chœur au service de l'autel et de la Parole. L'ouverture aux femmes des ministères du lectorat et de l'acolytat, l'institution du ministère de catéchiste, appellent évidemment à cesser toute discrimination non fondée théologiquement et ecclésialement sur le Magistère actuel.

Nous avons nous-mêmes fait l'expérience de l'évolution de notre propre compréhension des questions abordées :

- ▶ en essayant de mieux cerner ce que représente le ministère sacerdotal et la raison pour laquelle certains président à l'ensemble de la vie de l'Église et au Repas du Seigneur et pas d'autres,
- ▶ en apprenant à lire la Bible (notamment le livre de la Genèse) de manière non fondamentaliste,
- ▶ en essayant d'articuler ce qui est fondé théologiquement et ce qui relève de la discipline de l'Église (comme le célibat des prêtres par exemple).

L'article synodal sur lequel nous avons travaillé nous semble être le signe de beaucoup de méconnaissances et de frustrations, mais aussi de représentations mentales erronées. En ce sens, **la formation de tous les baptisés** (enfants, jeunes, adultes, et pas seulement des séminaristes) nous semble un enjeu fondamental, d'autant que le langage ecclésial n'est plus compris par un grand nombre de nos contemporains.



■ Un enjeu d'avenir

Pour un grand nombre de personnes interrogées, ce qui est avant tout en jeu, c'est la question de la crédibilité de l'Église catholique dans la société sécularisée qui est la nôtre aujourd'hui. Ce constat est massif et il est souvent formulé comme un appel pressant à « faire quelque chose » pour « être plus à l'écoute » du monde de ce temps et de ses aspirations. En effet, beaucoup de personnes s'éloignent de l'Église en raison de son inertie.

Évidemment, il nous semble que l'Église ne doit pas avant tout changer en fonction du monde, mais qu'elle doit par contre agir (de manière visible et audible) de façon à changer le monde. L'enjeu est alors de ne pas tomber dans le travers d'un « mauvais féminisme » sociétal et revendicatif, mais de travailler plutôt à développer la notion de « respect » du rôle des femmes dans l'Église en valorisant leurs compétences et leurs charismes de manière visible, y compris dans les instances de gouvernement et de prise de décisions.

C'est, à notre sens, une exigence pour se mettre en accord avec le message de l'Évangile.



4. Les freins à la reconnaissance du rôle des femmes dans l'Église

Pourquoi est-il difficile d'avancer sur les points repérés précédemment ? Pourquoi la question de la place des femmes dans l'Église catholique est-elle si clivante et parfois même épidermique ? Nous avons repéré plusieurs raisons à cela :

- ▶ Il existe un certain nombre de **clichés et représentations mentales erronées** qui perdurent dans la conscience personnelle et collective faute de formations ajustées à ce qu'est l'Église catholique aujourd'hui. Ceci rejoint l'enjeu de formation évoqué au point précédent.
- ▶ Ce que le pape François a appelé « **cléricalisme** », ou la tendance à préserver des prérogatives hiérarchiques pour un « petit nombre » de clercs rend difficile la possibilité de penser de manière créative et nouvelle la manière d'exercer des responsabilités dans l'Église et d'inclure des femmes dans les processus de décision (même si nous notons que cela évolue doucement).
- ▶ **L'entre-soi masculin** et la « **peur des femmes** » qui l'accompagne pour quelques-uns, interrogent les membres de notre groupe sur l'équilibre psycho-affectif et de vie de ces personnes. En ce sens, les expériences de vie en des lieux où la diversité des états de vie peut être représentée et vécue sereinement nous paraît fructueux et prometteur (voir par exemple ce qui se vit à l'Escale-Jeunes à Besançon).
- ▶ **La peur du changement** est bien connue et particulièrement repérable chez des personnes de sensibilité classique ou traditionaliste qui reconnaissent des difficultés à évoluer sur la question de la place des femmes. Certaines personnes l'explicitent ainsi : « J'aurais beaucoup de difficultés à reconnaître Jésus, centre du mystère de la messe, dans une femme, ou dans un prêtre assisté d'une femme à l'autel. »
- ▶ **La formation des futurs prêtres** n'est peut-être encore pas assez ouverte à tous les problèmes de la vie courante : sexualité, vie en société, insertion au sein des paroisses, etc.

5. Les besoins pour une évolution possible

Pour qu'une évolution soit rendue possible dans notre Église diocésaine concernant la question qui a été confiée à notre étude, plusieurs besoins ont été identifiés :

- ▶ Besoin de développer la **fraternité communautaire**, la **capacité à écouter** des opinions différentes des siennes et la **culture du dialogue**. Plus de **synodalité** ferait du bien, même si c'est un long apprentissage. Prendre soin mutuellement les uns des autres hommes/femmes, clercs/laïcs est une urgence vitale.
- ▶ Des besoins de **formation**, de **sensibilisation**, de **prise de conscience** :
 - Expliciter le sens des différents ministères pour qu'ils soient bien compris.
 - Bien comprendre la manière dont le prêtre représente le Christ.
 - Revisiter les premiers livres de la Genèse en apprenant à lire la Bible de manière non fondamentaliste.
 - Approfondir la distinction anthropologique entre hommes et femmes.
- ▶ Besoin de **signes visibles** par le plus grand nombre de personnes possibles, dans l'Église et dans la société, de la possibilité de confier à des femmes **des responsabilités et des charges dans les domaines liturgiques, décisionnels, pastoraux**. Il est temps de montrer que notre Église évolue et actualise dans le monde d'aujourd'hui ses manières d'annoncer l'Évangile. **Mais il faut absolument que ces signes traduisent des responsabilités bien réelles, accompagnées, encouragées, favorisées et soutenues par l'institution et par le plus grand nombre de baptisés**. Ce serait même un contresigne si les signes donnés ne révélaient pas une réelle volonté d'avancer.



6. Propositions pour une possible mise en œuvre

- ▶ Appeler des femmes à des postes de responsabilité, liés notamment à la gouvernance des paroisses (comme les DP actuellement), des doyennés ou du diocèse : déléguée pastorale, déléguée épiscopale, déléguée générale (salariées et/ou bénévoles).
- ▶ Appeler des femmes à réfléchir, discerner et se former en vue d'assurer des ministères de laïcs (lectorat, acolytat, catéchiste). Recenser et appeler notamment des personnes ayant déjà fait des cycles ThéoFIL ou ThéoFOR (ou équivalent), pour avancer davantage.
- ▶ Contribuer à faire avancer la question du diaconat féminin (environ 82% des pratiquants si nous nous fions à l'enquête y sont favorables) en relayant l'interpellation du plus grand nombre (cf. p.36 des Actes Synodaux).
- ▶ Rendre la participation des femmes plus visible dans la liturgie (ministères institués, commentaires de la Parole, servantes d'autel, distribution de la communion, animation de célébrations de la Parole, de temps de prière, etc.).



- ▶ Organiser et encourager des propositions de formation (cf. point 5 ci-avant) et pourquoi pas envisager une « école des ministères de laïcs ».
- ▶ Soutenir les personnes blessées qui ont été identifiées en prenant le temps de les écouter et de leur rendre compte de ce travail.
- ▶ Prendre soin des prêtres en entretenant des relations fraternelles et en les encourageant à déléguer ce qui est possible.
- ▶ Encourager la création de lieux de vie rassemblant plusieurs états de vie différents (mixité et vocations diverses).
- ▶ Développer le principe de la relecture régulière de mission, pour les prêtres comme pour les laïcs en responsabilité.

À l'issue de ce vaste travail, nous attirons particulièrement l'attention sur la nécessité de ne pas faire de cette question un combat idéologique. Il nous semble fondamental de prendre soin des personnes, des sensibilités différentes, des expériences de souffrance qui ont pu se vivre et se vivent encore.

Nous pensons important de veiller à proposer maintenant des signes parlants pour le monde d'aujourd'hui.

Mosaïque de la basilique Saint-Apollinaire-le-Neuf à Ravenne. Détail de la procession des vierges

